

dans l'île du Cap-Breton, qui était une menace continuelle pour la Nouvelle-Ecosse et la Nouvelle-Angleterre ; et Shirley avait, en usant de toute son influence, amené la législature du Massachusetts à adopter la proposition d'attaquer cette place. La prise de Louisbourg fut difficile ; la préparation de l'attaque coûta un travail extrêmement pénible ; il en a été fait mention dans le rapport préliminaire sur les Archives pour 1886, auquel je renvoie le lecteur. Il est bon d'ajouter que la garnison était en état de révolte, parce qu'on retenait une partie de la solde qui lui avait été promise ; que les milices provinciales étaient braves, mais dépourvues de discipline ; et que l'artillerie de la place était si supérieure en calibre à celle de l'armée assiégeante, qu'il est douteux que Louisbourg eût succombé sans les grosses bouches à feu des vaisseaux de guerre. Le 18 mai, De Chambon, le commandant, sommé de se rendre, répondit qu'il n'en ferait rien et qu'il attendait l'assaut. Moins d'un mois après (16 juin), il lui fallut capituler ; et la reddition de la place fit abandonner des projets d'attaque sur Annapolis et d'autres points de la Nouvelle-Ecosse. Louisbourg resta aux mains des Anglais jusqu'en 1748, que le traité d'Aix-la-Chapelle le rendit aux Français. Les analyses chronologiques mentionnent ce qui avait été fait pour la défense de la conquête, les promotions, les changements de gouverneur, etc. Les événements qui ont précédé et suivi la déportation des Acadiens, en 1755, y sont détaillés de telle sorte qu'il n'est pas nécessaire d'en parler ici. En étudiant avec soin ces résumés, avec les autres données historiques que l'on a par ailleurs, l'investigateur impartial pourra se former une idée assez juste de la situation des deux parties en cause.

Après la prise de Louisbourg, les préparatifs de guerre se poursuivirent vigoureusement de part et d'autre. D'un côté, on voulait aller attaquer Québec ; de l'autre, on inquiétait la Nouvelle-Ecosse par des courses continuelles. Le 9 avril 1746, le duc de Newcastle écrivit à Pepperrell que l'Angleterre envoyait cinq bataillons, sous le commandement de St-Clair, pour réduire le Canada, ajoutant de tenir les régiments de Pepperrell et de Shirley à Louisbourg jusqu'à la fin de l'expédition. Durant l'hiver de 1745-6, la mortalité fut grande dans la garnison ; on compte 1,200 décès. Les soldats qui survécurent jusqu'au printemps se rétablirent. Alors arrivèrent les renforts. La place de Louisbourg était en très mauvais état et les réparations nécessitèrent une énorme dépense. Les travaux furent terminés vers le mois de septembre ; mais la maladie, que l'on attribua à la mauvaise qualité de l'eau, reparut parmi les soldats, dont un grand nombre moururent. Au sentiment de tous les officiers, si la flotte française, commandée par d'Anville fût venue à ce moment, elle reprenait la Nouvelle-Ecosse ; mais une violente tempête qui l'assaillit à la hauteur de l'île de Sable, jeta quelques vaisseaux à la côte et dispersa les autres, si bien que, lorsque d'Anville arriva à Chibouctou (Halifax), il ne lui en restait plus guère. On dit qu'il mourut de douleur d'avoir perdu sa flotte et d'apprendre que la Nouvelle-Ecosse avait reçu des renforts considérables. Les rapports ensuite ne contiennent plus de nouvelles sur les mouvements de la flotte, dont le dessein, est-il dit, avait été d'hiverner à Chibouctou et de fortifier ce port. Le 7 octobre, Shirley écrivit à l'amiral Knowles que, si les Français se saisissaient de la Nouvelle-Ecosse, il faudrait les en chasser, pour qu'ils ne devinssent point les maîtres du continent. Le 12 novembre, Mascarene mande au secrétaire d'Etat la mort de Destourmel, le successeur de Danville, qui s'était suicidé dans un accès de fièvre chaude. Dans la même lettre, il raconte l'attaque dirigée contre Annapolis, l'heureuse défense de la place et la retraite de la flotte française. Le